## LE TRAIT D'UNION

**COSSET** ≈ **COSSETTE** 

Volume 17, numéro 2

juin 2015

Bulletin de l'Association des familles Cosset/te



**Guy Cossette** 

### Jean Cosset et le 350e du régiment de Carignan-Salières



L'année 2015 marque le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée au Canada du célèbre régiment de Carignan-Salières. Pour commémorer cet anniversaire, plusieurs évènements, expositions et conférences auront lieu tout au long de l'année. La société de généalogie de Québec, la Société généalogique canadienne-française et la société de généalogie de Trois-Rivières se sont associées à la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs et au Château Ramesay, musée et site historique de Montréal, afin de souligner cet anniversaire. En vue de rappeler et perpétuer la mémoire de ces militaires, ces organismes remettront au cours de l'été 2015, 100 certificats parchemins à leurs descendants en ligne patrilinéaire (40 à Montréal, 40 à Québec et 20 à Trois-Rivières). À Québec, cet événement aura lieu le 6 août prochain à la Citadelle de Québec.

#### Jean Cosset, soldat de Carignan-Salières

Parmi ces militaires, il y a notre ancêtre Jean Cosset. En effet, les organismes ci-haut retiennent aujourd'hui les résultats des recherches de M. Michel Langlois publiés en 2004 dans son livre «Carignan-Salière 1665-1668». Selon Michel Langlois, le soldat Poitevin de la compagnie Petit serait Jean Cosset. En décembre 2009, alors que je rédigeais un article pour le *Trait d'Union* sur le sujet (*Le Trait d'Union*, volume 12, numéro 1, mars 2010), j'avais transmis mes interrogations et observations à M. Michel Langlois qui m'avait répondu :

« ... Que son nom paraisse comme domestique en 1667 ne l'exclut pas de ce régiment car un bon nombre de soldats furent libérés de l'armée peu après leur arrivée au pays. Qu'il n'ait pas fréquenté d'autres soldats ne constitue pas non plus une preuve qu'il ne l'était pas. Certains soldats du régiment de Carignan n'ont pas entretenu de relations avec leurs anciens compagnons d'ar-

#### PRÉSENTATION DU NUMÉRO



André Cossette

	Dans ce numéro
1	Jean Cosset et le 350 <sup>e</sup> du régiment de Carignan- Salières
2	Présentation. Des vies extraordinaires ou ordinai- res
3	Mot du président
6	Un couple vaillant
7	Michel Cossette (Archange) Principaux éléments d'une biographie. 2 <sup>e</sup> partie
11	Photos de la cabane à su- cre
12	Évolution du nombre de membres au cours des der- nières années
14	C. A. en bref
15	Décès
16	Événements

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada Bibliothèque nationale du Québec ISSN: 1499-7940

# Des vies extraordinaires ou ordinaires?

Le regard que porte Guy sur notre ancêtre Jean Cosset révèle une vie qui n'est pas banale. Jean est orphelin et il quitte son pays pour un autre pays, lointain. Il a peut-être été recruté avec d'autres jeunes hommes pour former le régiment de Carignan-Salières. Si c'est le cas, il aurait alors vraisemblablement participé aux fameuses expéditions contre les Iroquois. On le voit ensuite signer un contrat de mariage qui sera vite annulé, puis il en signe un autre avec une fille du roi, Marguerite Loy, qui avait elle-même annulé un contrat de mariage quelques mois auparavant. Pas banal. Pas ordinaire.

La vie de Michel Archange, que Gaétan continue de nous raconter dans ce numéro, est aussi une vie assez mouvementée. Il avait reçu en décembre 1813 une donation de son père qui a été résiliée en octobre de l'année suivante au moment où, après la naissance de son premier enfant, il quitte Ste-Geneviève-de-Batiscan pour s'établir à Trois-Rivières. Cultivateur en campagne, il devient journalier en ville. De Ste-Geneviève à Trois-Rivières, à St-Grégoire-le-Grand, et de retour à Ste-Geneviève, la vie est dure, et il fait face à un « manque d'argent criant et récurrent ».

En page 6, nous avons un autre récit de vie fascinant qui nous montre tout le travail d'un couple autour de l'abattage du porc, puis de la fabrication du boudin dans les années 1920.

Jean, Michel Archange, le « couple vaillant » qu'étaient les parents de Marc Cossette, tous ont probablement eu l'impression que leur vie était, à tout prendre, assez « ordinaire » parce qu'elle ressemblait plus ou moins à celle de beaucoup de leurs voisins de l'époque. Et ils n'ont sans doute jamais songé que l'on parlerait encore d'eux et de leur vie plutôt « extraordinaire » des dizaines ou des centaines d'années après leur mort.

Dans 100 ans ou 200 ans, les cabanes à sucre, que nous aimons bien, n'existeront peut-être plus. Et des photos comme celles que nous présentons aujourd'hui feront peut-être rêver ces générations futures qui trouveront que c'était vraiment extraordinaire de se rencontrer comme ça dans des endroits improbables pour se manifester les uns aux autres une forme d'amitié et de fraternité humaines...

À bien y penser, nos vies ordinaires, la vôtre, la mienne, les nôtres, celles de nos ancêtres, portent toujours quelque chose d'un peu extraordinaire.